



Caricature des pompiers de Nanterre.



Francisque Sarcey à Nanterre, dans son jardin.

Nanterre et Alphonse Allais

Après la marquise de Sévigné, Balzac et Zola, l'humoriste Alphonse Allais a évoqué, à sa manière, le village de Nanterre.

En 1893, dans une nouvelle intitulée *Nanterre for ever*, l'humoriste Alphonse Allais (1854-1905) écrit les lignes suivantes : «Nanterre, si mes souvenirs sont exacts, vit naître, voilà pas loin de 2 000 ans, une nommée Geneviève, laquelle sauva Paris de la souillure barbare. Sautons quelques siècles, et nous retrouvons Nanterre en pleine gloire, grâce à notre vieux Burani qui chantait les pompiers de ce coquet hameau. Passons encore, et réjouissons-nous de voir Francisque Sarcey, notre oncle à tous, choisir Nanterre comme séjour, pour lui et sa petite famille. Arrivent les mauvais jours: sous la terreur d'une pression électorale qui nous rappelle les périodes les plus exécrables du Second Empire, Nanterre affolée, se donne pour maire l'honorable d'ailleurs M. Hennape, que toute la banlieue ouest s'accorde à désigner plus simplement sous la bouillante appellation d'Achille.

Peu de temps après ces événements, se fondait le Journal de Nanterre, que son directeur M. Huby, amenait cette semaine, grâce à une énergique impulsion à son trente et unième numéro. Dans la gazette... (j'ai lu) le testament d'un certainement brave homme, fraîchement décédé, M. Quindry, lequel avait appartenu aux sapeurs-pompiers de Nanterre, peut-être à l'époque où Burani glorifia cette compagnie. Je ne me pardonnerai pas de changer un mot à cette touchante manifestation: "... Je désire être enterré civilement et être porté à l'épaule par la Compagnie des sapeurs-pompiers de Nanterre. Après mon enterrement, j'autorise le chef de la dite Compagnie à faire un repas, vous êtes entièrement libre de le faire où bon vous semblera, qui sera composé de deux lapins, un gigeau, deux sallade, un litre de vins, une demie-tace de café, deux litres d'eau de vie. Mes enfants paieront la dépense. Amusé-vous bien, ne vous querellé pas et resté toujours bons amis. Nanterre, ce 17 mars 1893". J'ignore où demeurait le bon feu M. Quindry, mais j'ai comme une idée que sa maison n'était pas située bien loin du fastueux domaine de M. Francisque Sarcey, notre oncle à tous.» Cette présentation humoristique de notre commune correspond à une vision bien parisienne du village de Nanterre. Sur quoi repose la célébrité de la commune,

selon Allais? Nanterre est connu, d'abord, pour avoir vu naître Sainte Geneviève, dont le rôle a été effectivement très important pendant l'invasion d'Attila (au V^e siècle), puisqu'elle a réussi à ravitailler les Parisiens pendant le siège de Paris. En humoriste, Allais situe allègrement ces événements plusieurs siècles avant leur date.

Le «bouillant Achille»

La seconde source de notoriété lui vient de la chanson créée en 1867 par Burani. Sur une musique très entraînante d'Antonin Louis, cette chanson, qui caricaturait les pompiers de Nanterre, avait connu un succès fulgurant à Paris. Pourquoi les auteurs avaient-ils choisi de brocarder plus particulièrement les pompiers de Nanterre? Aucun événement particulier ne l'explique, sinon le fait que Nanterre, située à 13 kilomètres de Paris, desservi par la ligne de chemin de fer Paris / Saint-Germain, était bien connu des Parisiens pour les fêtes de la rosière qui attiraient chaque année des foules considérables. Lors de ces festivités, en tête du cortège, avec le maire et la rosière, défilaient les pompiers, dont les équipements disparates et les physiques différents (petits, grands, gros, maigres) ont pu inspirer les moqueries dont ils ont été victimes. Exploitant le même filon, Allais ne manque pas de citer le testament de M. Quindry qui lui fournit l'occasion de souligner sa mauvaise orthographe et le goût des pompiers pour les festivités et les banquets. Nanterre, dont le maire Achille Hennape était une forte personnalité (ce qui lui avait valu le surnom de

«bouillant Achille»), est également un lieu de villégiature pour des Parisiens aisés qui sont séduits par la campagne nanterrienne. Francisque Sarcey, homme de lettres parisien, auteur des critiques théâtrales du journal *Le Temps*, avait une maison de campagne au numéro 9 de la rue du Docteur-Foucault, en plein cœur du village. La commune en garde la mémoire, puisqu'une rue traversant sa propriété, ouverte en 1899, porte son nom.



L'imprimerie-papeterie Huby, au carrefour des rues Henri-Barbusse et Maurice-Thorez.



“Nanterre, si mes souvenirs sont exacts, vit naître, voilà pas loin de 2 000 ans, une nommée Geneviève, laquelle sauva Paris de la souillure barbare.”

ALPHONSE ALLAIS